



Dennis Wilson

## LA PLAGE EN DEUIL

Sur la pochette de « Surfin' Safari », il est au volant du « woody ». Sur celle de « Surfer Girl », il est le premier à porter la planche à surf, on dirait qu'il tracte les autres. C'était le seul surfer du lot, un vrai beach boy dans l'allure sinon dans l'âme. Moins rond et plus carré que ses frères Brian et Carl, chronologiquement entre les deux, Dennis Wilson était le cogneur taciturne mais bon viveur du quintet doré. Genre enfant terrible en quête d'absolu. Le temps des copains, le temps des filles, le temps des drogues, le temps des mauvaises fréquentations (Charles Manson...). Dans les 70's, ressort cassé du frappeur fruste et fantasque d'un groupe à l'état végétatif, vivant sur la légende d'un idéal hédoniste en berne. Symptôme parmi d'autres, les Beach Boys avaient le plus souvent deux batteurs. Dennis fit

du cinéma, puis son album solo (« Pacific Ocean Blue », en 77) avec sa voix un peu fêlée, les sentiments sous l'écorce, etc. Ces dernières années, sa raison de battre moribonde, on parlait plutôt de liaison avec Stevie Nicks et autres babioles... ou de son attachement à Brian contre le reste du clan. Et toujours plus ou moins à se consumer. Dès 64, au dos de la pochette de « All Summer Long », ces notes : « On dit que je vis à cent à l'heure (...) Je n'échangerais cette vie contre rien au monde. Ça ne durera pas toujours, mais il restera des souvenirs. » Le 28 décembre dernier, trois semaines après son trentième anniversaire, ses souvenirs sont avec lui tombés à l'eau, d'un bateau, à Marina del Rey (Californie !), peut-être même sans vague. Reste les nôtres. Bye bye beach boy. — F.G.